

M. de Flottow devait-il écrire, oui ou non, un ouvrage pour l'Opéra-Comique? Je ne sais, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'à cette idée la presse s'est révoltée. Il est bien temps, ma foi! après avoir poussé, de toutes les façons, au succès de *l'Ombre* qui envahit le monde entier à l'heure qu'il est; après avoir laissé, en 1871, l'Athénée opérer sa réouverture avec *Martha!* M. de Flottow, disait-on alors, est Allemand, c'est vrai, mais il fait de la musique française; et le tour était joué. Enfin, mieux vaut tard que jamais; puissions-nous être à jamais délivrés de cette musiquette!

Hélas! Ceux-là même qui la proscrivent la regrettent, cette musiquette; ce n'est pas difficile à voir. « *Quelle que soit la sympathie pour sa personne et pour son talent,* » dit l'un. « *Personne ne lui nie un incontestable talent,* » ajoute un autre. Et comme il faut bien se venger sur quelqu'un, on se venge, le croirait-on? Sur Richard Wagner; sans provocation, sans aucun prétexte plausible, on se remet à tomber dessus à bras raccourcis. On est allé chercher, dans une brochure qui date de 1868, une phrase malsonnante sur le *Faust* de Gounod; on la colporte, on la commente de toutes les manières. Cette phrase, Wagner n'aurait pas dû l'écrire; il aurait dû se souvenir que, lors de la bataille de *Tannhäuser*, Gounod ne lui avait pas ménagé son influence et son admiration. De cela, personne ne parle; on en veut simplement à Wagner de ne pas admirer la musique de Gounod.

Et vous tous, qui criez si haut, qu'en disiez-vous donc de cette même musique, quand elle est apparue, radieuse comme une aurore, sur l'horizon du Théâtre-Lyrique? Faites donc les bons apôtres! Vous avez fait tout au monde pour empêcher le public d'aller l'entendre. Vous avez répété à satiété que c'était de la musique savante (on sait ce que ce mot veut dire dans votre bouche), incompréhensible, ennuyeuse, dépourvue de mélodie. Non contents de calomnier l'œuvre, vous avez injurié l'auteur. Un feuilletoniste, qui n'était ni un Allemand ni un homme de génie, a osé écrire un jour: « *Sur les marches du temple de l'art, on a déposé une ordure, qui est M. Gounod.* » J'ai, de mes yeux, lu cette phrase. Il a fallu que *Faust* réussît à l'étranger pour trouver plus tard à Paris le succès qu'il méritait. C'est alors qu'un autre feuilletoniste se décida à aller voir l'œuvre dont le succès grandissait, et avoua naïvement (j'ai lu cet aveu) qu'il l'avait éreintée pendant deux ans sans la connaître. Et plus tard, quand *Faust* fit son entrée à l'Opéra! on rougit de le dire, mais bien des gens *espéraient* que l'expérience ne réussirait pas, et que Gounod ne se tiendrait pas à côté de Meyerbeer et de Rossini; quelques légères défaillances de la voix de M<sup>lle</sup> Nilsson faillirent tout gêner, et il fallut que M<sup>me</sup> Carvalho reprît possession du rôle de Marguerite pour que *Faust* fût définitivement adopté à l'Opéra de Paris!

Voilà comment on traite, en France, les compositeurs qui travaillent à élever le niveau musical. Au lieu de relever ce que Richard Wagner a dit de *Faust*, que ne cherche-t-on ce qu'en ont dit ceux dont le devoir était de soutenir un des rares musiciens qui honorent notre école et qui lui donnent sa valeur à l'étranger? Là sont les vrais coupables. Ils feraient mieux de laisser

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 14 septembre 1873,  
p. 254

Wagner tranquille et de guider le public dans la voie des œuvres fortes et sérieuses, au lieu de lui répéter sans cesse que l'opérette est le véritable genre français.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 14 septembre 1873,  
p. 254**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 14 SEPTEMBRE 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°32

Year: 2<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 254

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: